

assez de connaissance de la langue montagnaise, il entreprit d'accompagner les sauvages dans leurs courses pour les instruire plus promptement ; sa santé en souffrit grandement, mais il en fut dédommagé par la ferveur des néophytes. Ce fut au milieu des forêts qu'il voulut les consoler par la communion générale, après les avoir disposés par un jeûne solennel et une confession exacte de leurs péchés.

En 1670 le P. Albanel (1) fut chargé de cette belle chrétienté. Nous partîmes de Québec le 14 novembre, (écrivait-il à son Supérieur) et nous arrivâmes le 20 à Tadoussac, ce lieu pouvait passer pour un hôpital de malades, par suite d'une épidémie ; le plus fort de mon exercice a été de secourir les malades, d'exhorter les mourants et d'ensevelir les morts. On a remarqué que Dieu voulant récompenser nos Français des charitables secours qu'ils avaient donnés à ces sauvages, il les a comme miraculeusement conservés. Je fus le dernier incommodé : mais je vouai une neuvaine à St. François Xavier et en même temps je fus guéri. Peut-être que Dieu a eu égard à la nécessité présente de nos pauvres sauvages qui avaient besoin de mon assistance.

---

(1) Le P. Charles Albanel arriva à Québec le 24 août 1649. Il passa tout l'hiver de 1651, c. a. d. 6 mois entiers avec les chrétiens Montagnais de Tadoussac ; puis après dix jours de repos au commencement de l'été retourna y passer la saison avec un autre père. En 1666 il accompagna une expédition contre les Iroquois avec le P. Rafeix. Il avait soin de la mission de Sillery en 1669. Le 14 novembre il partit pour Tadoussac, y demeura en 1670, se rendit au pays des Papinachois, puis chez les Oumamiwek, et fit le premier voyage à la Baie d'Hudson par le Saguenay (1672). Les anglais le prirent ; en sortant de prison, il fut chargé des missions de l'Ouest à la Baie Verte (1676)